

pographiques dont le public est tous les jours le jouet & la dupe. L'édition de l'original, qui a paru en 1747, & que M^r. Mann assure être la meilleure, n'est encore connue par aucune traduction.

La partie la plus intéressante de cette dissertation est celle où M^r. Mann indique les sources les plus propres à la perfection de l'Histoire universelle. Parmi les auteurs qu'il indique, plusieurs sont certainement très-propres à diriger l'écrivain qui s'occuperait des fastes générales des nations ; tels sont en particulier pour l'histoire chinoise M^r. de Guignes (mais point du tout le P. de Mailla) ; & pour l'histoire de la plus haute antiquité, le profond & singulièrement érudit abbé Guérin du Rocher. Mais il s'en faut bien que j'aie la même confiance dans Robertson (a), Hume (b), Raynal (c) & quelques autres. Je conviens qu'il y a des lumières historiques à recueillir chez eux. Mais qu'est-ce que quelques débris d'histoire, quand il faut les recueillir parmi une multitude d'erreurs & dans les ténèbres d'une fautive philosophie, où cherchant à éviter quelques légers écueils, on trouve par-tout des abîmes creusés sous ses pieds. D'ailleurs est-il absolument bien vraisemblable

(a) Jugement raisonné sur son *Histoire de l'Amérique*, 15 Mars 1778, p. 393.

(b) Voyez l'analyse d'un ouvrage qui fait douter s'il avoit la tête bien saine, 1. Janvier 1778. p. 3.

(c) Décembre 1772, p. 397. — 1. Décembre 1779. p. 475 & autres cités là-même.